

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, JEUDI 21 OCTOBRE, 1858.

No. 27.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas l'*Observateur* sont priés de nous avertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

CHANSON.

LA CONFÉDÉRATION.

Air : *Les gueux, les gueux, etc.*

Béranger.

Hélas ! plus je considère
La politique du jour,
Plus j'aperçois la misère
Qui ronge comme un vautour.
Hourra ! hourra !
Tout meurt ! tout s'en va !
Nos hommes d'état,
Empêchez ça !

Des écus de la province
Chacun d'eux fait un magot.
J'entends le peuple qui grince...
L'orage viendra bientôt.
Hourra ! Hourra ! etc.

Nous sommes en banqueroute,
Ce n'est rien, un vice-roi
Va bientôt se mettre en route,
Tout se règle, il est adroit !
Hourra ! Hourra ! etc.

Il aura liste civile ;
Des serviteurs blasonés.
De plus, un troupeau docile
De moutons confédérés !
Hourra ! Hourra ! etc.

Il sera pour l'Angleterre
Comme un commis-voyageur
A qui nos *Sir*, ventre-à-terre,
Front vendre leur honneur.
Hourra ! Hourra ! etc.

Toute la Presse vénales,
Le *Courrier*, le *Canadien*,
Le *Minerve libérale*,
Châteront en chœur : C'est bien !
Hourra ! Hourra ! etc.

En tout, imitant leurs maîtres,
De Québec à Toronto,
Tous les valets, tous les traîtres
Diront : Oh ! comme c'est beau !
Hourra ! Hourra ! etc.

L'OPINION PUBLIQUE.

Fais ce que tu dois,
advienne qui pourra.
(Larochefoucauld.)

De même que la religion, la politique a ses apôtres sincères et ses hypocrites ; ses hommes de cœur et ses valets, ses défenseurs et ses traîtres, ses sauveurs et ses bourreaux. Aujourd'hui que l'arène politique est jonchée de masques, l'opinion publique juge plus vite et bien mieux les fronts qu'ils cachaient. D'abord surprise, puis enchaînée, l'opinion publique brise, aujourd'hui, ses fers. On peut museler ou corrompre les masses, on ne les trompe plus : la force ou les remords finit triompher la justice. Les coteries existent encore, et existeront toujours, mais les partis se transforment, se rapprochent et se joignent. La crise actuelle qui est tout à la fois un châtimeur et un triomphe, a fait voir à tous les hommes de CŒUR, quel abîme effrayant les luttes fratricides ont creusé. Ceux qui placent les principes avant les hommes, et la patrie avant les principes se tendent la main ; seule, l'écume des partis les sépare. Il y a dans tous les partis comme dans toutes les sociétés un limon qui souvent pour le malheur des peuples parvient à la surface et déborde. Le parti démocrate comme les autres a le sien. L'impure, qui fourmille aux pieds des démocrates honnêtes pour les étouffer. Hommes sans valeur morale, sans principes et sans foi, sur le dos desquels la démocratie apparaît comme une guenille sur l'échine d'un gueux ; traîtres et lâches tout à la fois ; ayant deux voix, deux poids, deux mesures, mais point de cœur ; êtres qui, de ce temps-ci crient bien haut ; vive M. Dorion ! mais qui voudraient le voir à cent pieds sous terre ; tas de ganaches qui se défendent comme les femmes, avec la langue, ou qui comme les assassins vous assomment, le soir, au coin d'une rue (historique). Voilà ceux qui empêchent la réunion de tous les partis. Il est temps que l'opinion publique fasse justice de ces nains politiques qui salissent tout ce qu'ils touchent, et qui, se posant sur les épaules des hommes sincères, se disent leurs amis, leurs désa-

seurs, quand on a les preuves que pour eux un homme sincère est un cauchemar !

Il y a trop longtemps que le double rôle de la trahison et de la lâcheté se joue à nos dépens ; il faut que l'opinion publique fasse justice de ces crétiens politiques. Après cela, s'il leur plaît de nous faire *masacrer*, (sic) nous leur dirons : *rira bien qui rira le dernier*.

CHACUN JETTE SON CRI.

"J'ai faim, tu as faim, il a faim, nous avons faim, vous avez faim, ils ont faim." — Voilà le verbe que la moitié des habitants de Québec conjuguent, aujourd'hui, en grelottant.

D'un autre côté les ministres et leurs valets en conjuguent, un autre que voici :

"P'engraisso, tu engraisse, il engraisse, nous engraissons, vous engraissez, ils engraisent." — aux dépens du peuple !

Nous ignorons si ces deux verbes vont être conjugués pendant longtemps, mais il est certain que la conjugaison ne se fera point sans faute ! Le proverbe qui dit : *Ventre affamé n'a point d'oreilles !* peut être maintenant appliqué au peuple. Si les ouvriers sont tellement découragés qu'ils n'osent point se lever comme un seul homme pour forcer qui de droit à leur venir en aide, que sera-ce donc quand la fièvre du désespoir s'empare d'eux ! Semblables à ces malades que le délire pousse à se briser le crâne contre le premier objet venu, les classes ouvrières se ruent sur tout ce qu'une aveugle colère leur indiquera.

Nous l'avons toujours dit : à moins qu'on ne commence immédiatement le chemin de fer du Nord, ou qu'on n'ouvre une route de Québec au Lac Saint-Jean, on sera témoin de l'hiver le plus épouvantable sous tous les rapports que nous ayons subi.

Ce que nous apprenons ne nous rassure point. Si nos informations sont correctes, un conseiller-de-ville aurait déclaré à un ami que l'on ne commencerait maintenant que la construction des travaux nécessaires à chaque station ! C'est-à-dire que les quelques mille piastres que la Corporation avancera, serviront à faire du patronage !

On veut faire ce chemin, et l'on prend tous les moyens pour ne point réussir. Au lieu de construire des quais en bois qui donneront du travail, peut être à quelques centaines d'ouvriers, il faut faire le tracé du chemin ; ouvrage auquel travailleront tous ceux qui peuvent lever une hache ou une

polle. Ce ne sont point les chercheurs de places qu'il faut nourrir, mais ces classes nombreuses-d'ouvriers qui sont sans travail.

Nous comprenons bien que l'intérêt des classes ouvrières rencontrera l'opposition de Baby et de tous ceux qui le suivent pour ramasser les miettes que laisse tomber ce vieux panier percé; mais faut-il pour enrichir un individu, condamner trois cent mille citoyens à la plus affreuse misère? Voilà, pourtant, le malheur qui nous attend; et Baby reste le contracteur du chemin de fer du Nord! Pour commencer cette entreprise, on donnerait, aujourd'hui, un million à Baby, que dans un mois il n'aurait plus un sou pour la terminer! Baby n'est pas un homme, mais un gouffre!

Le Grand-Tronc est son guide.

Il faut donc de toute nécessité que cet homme prouve qu'il VEUT et qu'il PEUT faire cette entreprise, ou qu'il abandonne son contrat à un autre. Ce qui aurait dû être fait en signant l'acte, doit aujourd'hui se prouver, à savoir: la compétence du contracteur. Or Baby est de tous le moins apte à construire le chemin de fer du Nord. Qu'on le remplace, ou qu'on fasse le chemin malgré lui.

P. S. Depuis que cet article est écrit nous avons appris que le Comité des Finances avait décidé à accorder à la compagnie du chemin de fer du Nord, \$50,000, dont 23,000 pour les travaux de la Pointe-à-Carey, 4,000 pour envoyer des délégués en Angleterre dans le but d'y obtenir de l'argent, et 12,000 pour les travaux des Piles. C'est bien peu, mais au moins l'entreprise commence et le plus difficile est fait. Maintenant Baby seul est un obstacle.

En mentionnant dans notre dernier numéro les intrigues des petits rouges, nous ne faisons nullement allusion à des personnes respectables qui les premières sont dupes de ceux dont nous avons excité la bile.

Nous appelons petits rouges les quelques misérables qui sont ou trop stupides ou trop lâches pour se défendre loyalement; qui devant nous valent notre impartialité, notre indépendance, notre franchise, et qui dans l'ombre nous représente comme le dernier des hommes; qui nous sourient même pendant qu'ils trament contre nous les complots les plus infâmes; qui, ne pouvant écrire correctement deux phrases de suite, ou même se faire un baillon, décrivent partout nos idées, notre style, notre rédaction, après l'avoir, devant nous, louée avec exagération; qui sans cœur, comme sans honneur, prennent notre vie privée contre laquelle ils ne peuvent rien reprocher mais qu'ils essaient de salir en la comparant à la leur; qui font tout cela par jalousie, par haine, par vengeance, par instinct. Voilà ceux que nous appelons petits rouges. Que ceux à qui le bonnet convient, s'en coiffent.

Sur la scène politique, nous observons ceux qui passent comme ceux qui s'arrêtent,

ceux qui travaillent comme ceux qui chôment; ceux qui fient comme ceux qui gémissent. Là, comme ailleurs, l'allure, le maintien, le rire et les larmes, nous offrent de curieuses études et nous révèlent des faits étonnants. Sans quitter le fauteuil éditorial, nous passerons donc d'un camp à l'autre pour étudier les gestes et les actes de tous les figurants. Selon que l'observation l'exigera, la critique ou la louange sera toujours prête, mais dans tous les cas, la justice et la vérité seront les seuls guides de l'une et de l'autre."

(Prospectus de l'Observateur.)

Ce but que nous nous proposons, nous l'avons toujours accompli sinon avec habileté, au moins de la manière la plus consciencieuse. Les marques de sympathie et d'encouragement que nous recevons de la part des citoyens de tous les partis nous prouvent que les intrigues de quelques pleutres sont, aujourd'hui, incapables de nous enlever l'écrin que nous a acquis l'impartialité de notre rédaction.

Furieux de voir que nous avons droit, quelques misérables vont de porte en porte et nous calomniant de la manière la plus infâme, sollicitent nos abonnés de ne plus recevoir L'Observateur! Comme nous nous y attendions nos lecteurs ont jugé que nous remplissions notre programme; et les êtres qui devant nous ont toujours des paroles mielleuses à nous adresser ont reçu de nos lecteurs un accueil mérité.

Enfin après avoir répété pour la centième fois qu'un chemin de Québec au Lac Saint-Jean était, après le chemin de fer du Nord, la seule entreprise capable d'empêcher l'émigration; voilà que le National de samedi montre, le premier, l'exemple aux grands journaux en appelant l'attention publique sur la nécessité de coloniser en grand. Et que faut-il pour cela? Un seul chemin de Québec au Lac Saint-Jean qui coûtera quelques milliers de piastres que DOIT avancer le gouvernement.

Voici un extrait de l'écrit du National:

"Mais, me diront nos législateurs, que pouvons-nous faire?—Ce que vous pouvez faire, malheureux! tout simplement faire votre devoir, liés que vous y êtes par votre serment, au lieu de ne penser, lorsque le public vous croit à veiller à ses intérêts, qu'à travailler au vôtre et à celui de votre famille et de vos amis. Ne soutenez aucun gouvernement qui ne travaillera pas à la colonisation du pays. C'est en ouvrant un chemin de Québec au Lac St. Jean avec embranchements que vous faciliteriez l'accès aux belles terres qui vous attendent et qui, de droit, vous sont réservées. C'est là que ce pauvre ouvrier, seul soutien de sa famille, que le dur travail manuel quotidien mine rapidement, doit fixer ses regards, s'il ne veut succomber sous son rude fardeau! C'est là, dis-je, qu'aidée de sa nombreuse famille, qui se trouvera heureuse d'avoir

l'occasion d'alléger le fardeau de son chef; il se sentira soulagé et pour ainsi dire débarrassé de cette lourde masse qui l'a tant de fois oppressé à la seule pensée de manquer du plus nécessaire à sa famille!! C'est là, encore, qu'après avoir donné toute son attention à ses travaux d'été, à l'amélioration de sa terre qu'il aura pendant quatre à cinq mois consécutifs arrosé de ses sueurs, et la proximité des lieux, qu'il prendra sa boîte à outils et se dirigera vers la ville pour profiter de la saison d'hiver et travailler à la construction de navires, son métier favori, et qui lui sera une résolie alternative avec l'agriculture qui sera alors devenue sa pierre de touche. Le premier dégel du printemps sera tressaillir de joie le cœur de notre héros qui commence à préparer d'abord le grain pour ensémençer son champ, et ensuite les provisions nécessaires pour la subsistance de sa famille en attendant sa récolte. Vous voyez, Messieurs les collaborateurs, qu'il en coûte peu pour acquitter sa conscience en remplissant ses devoirs, en même temps que l'on rend justice à ses compatriotes en les rendant heureux."

On nous prie de publier le document suivant:

Nous soussignés, membres de la section Saint-Jean société Saint-Jean-Baptiste de Québec, protestons énergiquement contre l'injustice commise à l'assemblée générale du 2 octobre au préjudice et contre les prérogatives de la section Saint-Jean qui avait fait le choix de ses officiers, suivant l'usage établi, et suivi jusqu'à ce jour; lequel choix, cependant, a été renversé par une majorité étrangère à la section qui est venue lui imposer de nouveaux officiers contre sa volonté publiquement exprimée.

Que cette intervention des sections Saint-Roch et Notre-Dame, pour donner une majorité à certains individus qui n'avaient pu trouver de sympathie dans leur section, est un acte injuste et immoral.

Considérant de plus que la majorité des membres des sections Saint-Roch et Notre-Dame, présents à l'assemblée du 2 septembre dernier, s'étant prêtés à l'injustice et ayant servi d'instruments à l'infâme minorité de la section Saint-Jean, pour se venger de certaines haines personnelles et politiques; les soussignés se voient obligés de choisir la seule voie logique que l'honneur commande pour venger l'outrage fait à la section Saint-Jean, qui est celle de donner leur résignation comme membres de la Société.

Edmond Gaboury, Louis Amiot, Stanislas Drapeau, L. M. Darveau, Charles Trudel, Charles Marcotte, David Patapalon, Louis Morissette, Ferdinand deVarennes, F. X. Drolet, Sylla Côte, Pierre Dery, Charles Martel, Albert Pagé, J. B. St-Laurent, Wilbrod Pampalon, Moïse Pampalon, Joseph Geneste, Jacques Hajot, J. B. Gilbert, Augustin Parant, Samuel Bussière, Ferdinand Drouin, Joseph Breton, Jos.

Amiot, Léon Rochette, R. Vaillière, Edouard Picher, J. Langlois, N. Picher, Thomas Huot, Félix Bédard, Augustin Faguière, Pierre Drolet, Charles Tanguay, George Desroches, E. Odillon Boulet, François Trépanier, Alexis Gariépy, François Gariépy, Jacques Bernard père, George Gingras, Olivier Desforiers, Joseph Garneau, Sam. Benoît, Théophile Corbin, P. X. Dery, Thomas Patupalon, François Cardinal, Misael Thébaudeau, Prudent Boulet, François Lacroix, Michel Hamel, Louis Dubuc, François Lebel, Louis Boivin, Misael Soubard, Joseph Amiot, Jos. Octave Matte, Louis Voyer, Jacques Darveau, Olivier Richard, Denis Côté, Alphonse Matte, Blasque Matte, Joseph Bédard père.

Judi dernier, quelques jeunes amateurs ont donné à l'Hotel Masse, une représentation dramatique. On nous dit que les assistants croyaient entendre de vieux acteurs et que plusieurs personnes jalouses, sans doute, de voir d'aussi jeunes émulés, étant venues avec l'intention de siffler ont été forcés d'applaudir. Nous déplorons ces jalousies de métier, et nous sommes heureux du triomphe des nouveaux amateurs. M. Albert Drolet qui a été leur maître de répétition, a eu dans ce succès une large part.

P. S. En terminant ces lignes, nous recevons une correspondance sur le même sujet que nous publions à la quatrième page.

Tant que nous n'avons eu occasion que de ridiculiser ou de critiquer que les actes publics des adversaires du parti d'union; nous étions un écrivain énergique, impartial etc; voulons nous agir de même à l'égard de quelques traîtres, nous sommes fâché de M. Taché qui nous doit encore le prix d'une chanson!

L'un d'eux nous a reproché d'avoir nommé les gens. Suivant lui, on peut recevoir les insultes des mal-appris, leur répondre sur le même ton mais taire les noms!

Cette conduite convient à ceux qui aiment à lever leur linges sale en famille; mais comme nous ne sommes à la remorque de personne, nous penserons, nous dirons et nous écrirons ce qui nous plait, sans nous occuper si nous faisons tomber des masques et couvrir des fronts.

Que ceux qui se sentent mordus se machent.

OUVRIERS VOYEZ L'INJUSTICE!!!

CONTRATS.-- Nous apprenons que les contrats pour les treize nouvelles Cours de Justice et Prisons qui doivent être construites dans le Bas-Canada, ont été obtenus par deux ouvriers de Toronto un magin et un menuisier pour la somme de \$234,000. Un de ces ouvriers, nous a-t-on dit, se nomme McGeeley, et M. H. Cameron, le candidat ministériel pour la cité de Toronto défait à la dernière élection s'est porté caution pour l'un de ces deux entrepreneurs. National.

On nous demande pourquoi au sujet de la Caisse d'Economie de Saint-Roch, nous frappons M. Marois préférentement à M. Prevost.

C'est que de deux blessés il faut prendre le moins malade. Si M. Marois ressemble au Romain Cochlès, M. Prevost est chauve comme un gât, non, comme un genou, non, non, non, comme un lièvre. Comment veut-on le crever par les cheveux?

ERRATA

Dans notre dernier numéro, seconde page, seconde colonne, septième ligne, au lieu de: qui ressemblait plutôt à un maniaque et non à un être raisonnable" lisez: qui ressemblait à un maniaque et non à un être raisonnable"

Dans la quatrième page, seconde colonne, treizième ligne, au lieu de: avait plus droit à déchirer un petit ou un grand" lisez: avait plus droit de déchirer un petit qu'un grand."

Dans la quatrième page, seconde colonne, trente-quatrième ligne au lieu du mot *imputation* lisez *imputation*.

La suite des Patriotes au prochain numéro.

Nous ne prenons point sur nos charges les correspondances qu'on nous prie de publier; ceux qu'elles atteignent nous trouveront toujours prêt à leur rendre raison.

Aujourd'hui nous n'avons point le temps de rire; au prochain numéro nous en aurons non seulement le temps mais l'occasion.

A mardi, si nous ne sommes point masqué!!!

QUÉBEC ET MONTRÉAL.

Suite et fin.

(Voir le No. 23.)

On se demande souvent pourquoi Montréal est prospère, tandis que Québec se dépeuple?

Un coup d'œil jeté sur la politique nous fait admettre que Montréal doit sa prospérité à ses citoyens qui savent choisir leurs hommes publics. Quand on considère les travaux qui ont été faits ou que l'on exécute actuellement, à Montréal, et l'état d'abandon et d'isolement dans laquelle se trouve plongé Québec, on est forcé d'admettre que jusqu'à présent la supériorité des hommes publics de Montréal sur ceux de Québec a été immense. Nous ne jalousons point les avantages qu'ont obtenus les Montréalais, seulement, nous disons que si les représentants de Québec avaient voulu faire leur devoir, Québec serait aujourd'hui, sous tous les rapports, la première ville du Canada. Mais depuis que François Baby s'est fait marchand de consciences; le patriotisme et l'honnêteté publiques étant disparues, il ne faut point s'étonner que la lame soit à nos portes.

Cependant malgré leur supériorité commerciale sur nous les Montréalais, abusent comme nous le triste résultat des luttes sans destinées.

A Montréal comme à Québec, les Canadiens-Français sont divisés en deux camps les haines personnelles se cachent sous les couleurs politiques. -- La jalousie coulant du cœur de la plupart des Canadiens-Français dans celui des autres. On se dispute, on se combat, on triomphe ou l'on tombe sans qu'il veuille s'entendre et se connaître! C'est une lutte qui, commencée avec la langue, se continue avec la plume et finira avec le poignard!

Dieu seul sait quand s'éteindra la fureur des partis.

En présence de ce déplorable état politique qui retarde tout progrès moral et matériel et sans une foi bien ferme dans l'avenir du pays, le véritable patriote se laisserait aller au découragement. Aujourd'hui, pour mener tous les partis sous le joug du devoir et de la raison, il faudrait un homme d'une indomptable énergie, d'une honnêteté à toute épreuve et jouissant sinon d'une fortune colossale, du moins, d'une aisance capable de le mettre à l'abri de la misère. Quand nous aurons un homme de cette trempe, nous aurons peut-être la paix. Jusqu'à présent les belles intelligences, les plus nobles cœurs sont supplantés par une bande de valets ignorants. Pour que le patriotisme remplace le servilisme, il faut plus qu'un chef, il faut un maître.

CORRESPONDANCES.

Monsieur le Rédacteur, Lorsque je vous demandai l'insertion de ma correspondance dans L'Observateur du 28 septembre dernier je ne croyais pas que M. Alexandre Drolet oserait la contredire. Il nie avoir convoqué une assemblée secrète pour désapprouver les procédés de l'assemblée du 2 septembre et d'y avoir fait une élection préparatoire. Voici la preuve qu'il ment:

Québec 15 septembre 1858.

Monsieur, Il se tiendra dans la salle de l'Hotel Masse, jeudi soir, à 7 1/2 heures une assemblée des membres de la section Saint-Jean qui désapprouvent les procédés irréguliers de l'assemblée du 2 courant. Je suis monsieur, etc. etc. etc.

ALEX. DROLET.

Maintenant je dirai que ses amis ont laissé connaître dès le lendemain les noms des officiers choisis à ce conciliabule. M. Alex. Drolet accuse aussi un autre M. Drolet (son frère!) d'avoir fait le bruit. Ce serait peu fraternel si cela était, mais c'est M. Alexandre Drolet qui crie. Je terminerai en disant à M. Alexandre Drolet qu'il a grandement tort de s'exprimer

Instrument aux intrigues du docteur Du-sault, de J. N. Duquet qui a dit que s'il n'était pas élu par la majorité de la section il ne voudrait pas présider! de l'avocat Lapointe qui s'est si mal conduit à l'assemblée du 2 octobre dernier.

UN JEAN-BAPTISTE.

Monsieur le Rédacteur,

Quoique le silence soit la meilleure réponse à donner aux insultes que M. Etienne de Varennes me prodigue dans le dernier numéro de l'Observateur, je crois nécessaire de lui répondre sur deux points.

D'abord, je lui dirai qu'il m'accuse fausement en disant que je vous avais informé de ce dont vous l'accusez. J'ajouterai que non seulement je ne lui ai point refusé lecture de la motion qu'il a déchirée, mais même que je lui ai offert de la lire. Seulement j'ai refusé de lui livrer la motion parce que j'en avais le droit et aussi parce que j'étais averti que quelques uns des partisans de M. J. N. Duquet voulaient la déchirer.

M. Etienne de Varennes veut exercer une vengeance contre moi, sans cela, il ne m'accuserait pas ainsi. Dans ce cas il est le plus à plaindre.

D. PAMPALON.

Monsieur le rédacteur,

J'ai vu avec peine la déplorable dissension qui divise la Société Saint-Jean-Baptiste. Bien que je sois maintenant convaincu que le droit se trouve pour ceux qui ont résigné, je crois qu'il vaudrait mieux cesser toute discussion dans la Presse à ce sujet. Quant à la résignation je ne sais ma foi trop qu'en dire. Au premier abord je ne puis l'approuver, mais quand je considère ceux qui en sont la cause et surtout quand je vois les motifs qui ont fait exercer envers la majorité de la section Saint-Jean un droit au lieu d'une simple sanction, je m'attriste, mais je ne condamne point.

UN DE LA SECTION SAINT-ROCH.

[Nous remercions notre correspondant et vous suivrons autant que possible, son conseil. Red.]

Monsieur le Rédacteur,

Comme il n'est rien qui puisse demeurer inaperçu à celui qui a nom Observateur, il m'est presque inutile de vous adresser ces quelques lignes au sujet de la soirée dramatique donnée par une compagnie de jeunes amateurs sous l'habile direction de M. Albert Drolet, tenue en la salle de l'Hotel Masse, jeudi dernier; car je sens bien qu'elle rencontrera en vous un juge impartial, et que ma plume serait insuffisante aux éloges que vous pourriez adresser à ces jeunes messieurs qui, dans leur moment de loisir, ont réussi à recréer tout un public et par là se sont établis la réputation de bons acteurs.

Comptant peu sur un semblable succès, ces jeunes amateurs n'avaient osé s'annoncer sur les journaux ou se servir de placards

pendant, dès que les portes de la salle Masse furent ouvertes, en un instant la salle était tellement remplie qu'elle était de moitié insuffisante à la foule qui s'y pressait. A la vue d'un si grand nombre de personnes accourues de toutes parts, ils n'osaient entrer en scène, — mais il fallait bien répondre à l'appel général qui leur était fait par un frappingement de pieds continu, et, comptant sur un public indulgent de même qu'en rejetant toute crainte qu'ils avaient d'être persiflés par deux ou trois petits-grands amateurs qui se l'étaient bien promis (par jalousie sans doute). Le rideau fut enfin levé, et un silence parfait régna alors, nous fîmes les spectateurs de la pièce intitulée: "Léon ou Porgueil vaincu par la nature qui fut jouée avec un succès admirable, et qui a donné lieu à des applaudissements souvent répétés.

La chanson d'un Auvergnat eut le même succès.

Ensuite est venue la pièce de "Colas et Colinette" qui, bien qu'ayant été jouée plusieurs fois auparavant, n'a jamais été répétée avec autant de succès et de savoir-faire! Puis sur les onze heures et demie chacun s'est retiré content et satisfait, bien décidé d'y revenir une seconde fois.

Depuis ce temps notre jeune compagnie a été fière de répéter ces mêmes pièces à la salle Musicale; mais elle s'y est refusée, en promettant cependant de reparaitre dans un ou deux mois avec un nouveau programme.

UN COLAS.

Monsieur le Rédacteur,

Je réclame une petite place pour faire connaître jusqu'à quel point, l'erreur peut aveugler une personne. M. Paul Allaire, membre de la municipalité de Saint-Sauveur fait tous ses efforts pour induire la dite municipalité à emprunter du gouvernement au moyen du fonds d'emprunt municipal, la somme de \$48,000. Avec cette somme on bâtitra dit-il une maison d'industrie, et l'on achètera un terrain pour y construire une halle. Quand on lui demande comment cette somme sera payée, il répond que comme l'emprunt sera fait pour 30 ans nous ne devons pas nous inquiéter pour le paiement vu que nous serons morts! Ceci prouve qu'il s'occupe beaucoup de l'avenir! Si nous ne payons point, nos enfants seront bien forcés de payer. Et si la loi d'usage est mise en opération, nos descendants auront de lourds impôts à payer pour rembourser cette somme. Ce monsieur devrait moins viser à la charge de trésorier et avoir plus de charité pour ceux qui nous succéderont. Nous allons faire en sorte que cela arrive. M. Paul Allaire ne mérite point d'occuper cette charge, car il nous a trompés. Il a dit d'abord publiquement à la porte de l'église de Saint-Sauveur que l'emprunt ne serait que de \$6,000, maintenant il appert que c'est 48,000 piastres!

UN CITOYEN DE SAINT-SAUVÉUR.

ANNONCES.

MÉDAILLES ET DIPLOMES

Obtenus aux Exhibitions de Londres, Paris et New-York.

JOSEPH BARBEAU,
BOTTIER ET CORDONNIER,

72 GRANDE RUE ET FAUBOURG SAINT-JEAN.

QUÉBEC.

GUETRES DE TOUTES SORTES, ETC.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,

L. M. DARVEAU,

Notaire,

Rue Richelieu, no 36.

10 mai 1858.

P. G. HUOT, notaire, a ouvert un bureau dans sa demeure actuelle, No. 32, rue Craig, St.-Roch. Québec, 1er juin 1858.

L. M. DARVEAU, NOTAIRE, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

L'OBSERVATEUR paraît une fois par semaine: le mardi. Le prix de l'abonnement est de cinqchelins par année, payables d'avance. Chaque numéro se vend quatre sous.

On s'abonne à Québec, chez MM. Crémazie libraires, rue de la Fabrique; chez M. Héguise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

M. F. X Gagnon, Not-Dame de-la-Vierge.

Charles Fortier, Rimouski.

L. O. E. Bronelle, Champlain.

Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.

Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Sorel.

Charles Lapierre, No. 114, Rue St-Louis, Montréal.

M. Leclerc, Cap-Santé.

Louis Fiset, Saint-Basile.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées franches de port, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.